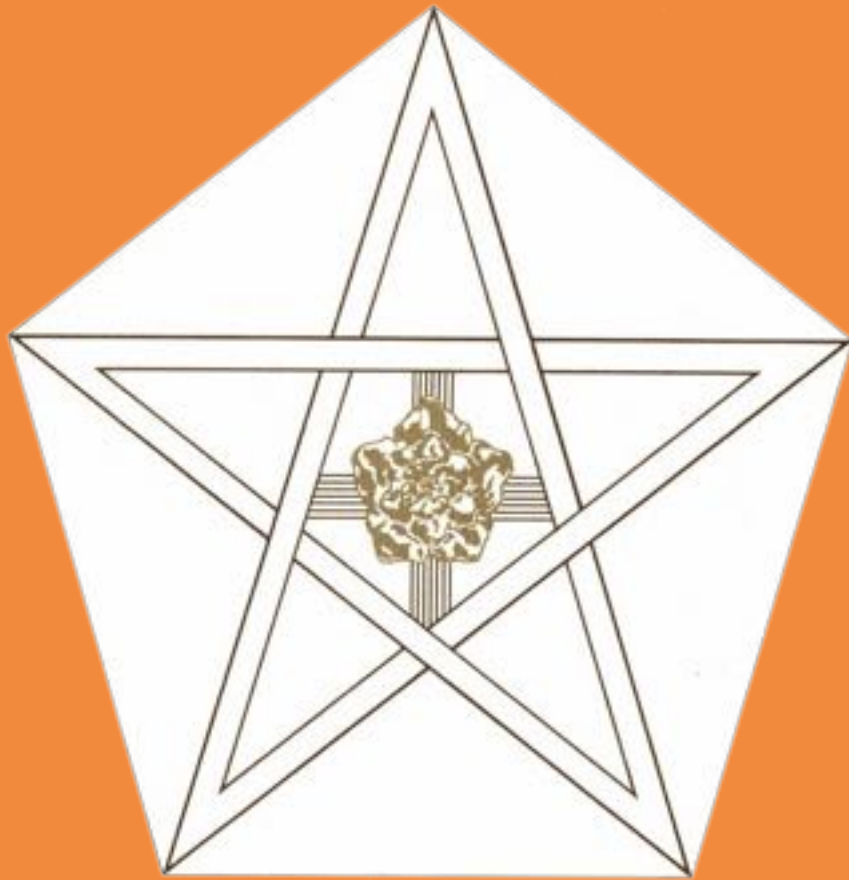




# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1984

# PENTAGRAMME

D É C E M B R E — 1 9 8 4

## *Sommaire :*

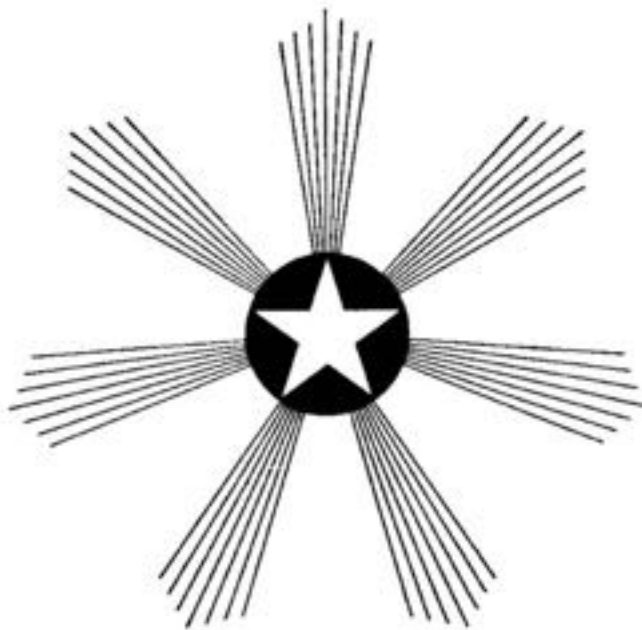
Retour à l'unité

Le Jugement dernier (I)

La formation des habitudes

Du Châtiment de l'Âme XX

L'École Spirituelle :  
chaleur, ouverture, délivrance



# Retour à l'unité

**Il n'y a qu'un seul Dieu, qu'une seule Gnose et, au plus profond, de l'être un seul chemin qui nous y mène. Il n'existe qu'un seul chemin, que rejoignent tous les sentiers de traverse ; le chemin qui constitue une unité, un tout, auquel on ne peut rien ajouter ni retrancher. C'est le chemin qui mène à l'unité, à l'union avec la Gnose, avec Dieu.**

Ces paroles font allusion, de façon claire et littérale, au nombre « un ». Ce chiffre renvoie à l'origine, au nombre qui renferme tous les nombres, sans jamais être lui-même compris dans aucun. Le chiffre « un » signifie l'unité, l'unique et l'indivisible, l'origine et la racine de toutes choses. Aspirer à la lumière signifie aspirer à l'unité avec Dieu. L'aspiration de chaque élève en particulier, et de la foule des élèves en général, doit s'accorder et tendre vers ce but unique, vers l'unité, qui est en même temps perfection. Celui qui aspire à Dieu, à l'Unique, doit donc également aspirer à l'unité, au sens absolu ; c'est l'idéal gnostique le plus pur.

L'égalité et la fraternité en sont les résultats extérieurs. Une École Spirituelle ne doit pourtant pas s'y arrêter, car les limites en deviennent très vite floues. Les forces qui agissent derrière les notions de « justice » et de « fraternité » peuvent aussi bien avoir pris source dans le monde dialectique. Il est donc très important de ne pas se tourner vers les résultats mais vers la cause. Et celle-ci est toujours la perfection de l'unité. Aussitôt que l'on se contente de moins, l'on arrive aux compromis et à des conséquences de nature dialectique. C'est justement pour cette raison que nos conceptions concernant l'unité, l'union, l'unité de groupe et tout ce qui s'y rapporte, sont si différentes, que l'on peut parfois en tirer des conclusions totalement opposées.

L'unité est illimitée et indivisible. Quant à nous, nous vivons dans les limitations, la division, la multiplicité et, dans la vie, nous nous perdons dans la foule des manifestations, des considérations et des institutions. Comme nous, élèves de l'École Spirituelle, nous sommes encore fortement sous l'influence de notre conscience naturelle, que son empreinte marque fortement notre vie émotionnelle et notre imagination, nous sommes très vite amenés à désirer et à juger l'unité selon les critères humains ordinaires. Suivant ces critères, il y a unité quand tous les participants d'un groupe s'accordent, par exemple, sur certains aspects philosophiques, sur les grandes lignes de leur aspiration ou sur la nature de leur travail commun. On applique cela de façon extérieure, en en parlant, en échangeant ses expériences, en discutant, en s'assurant de l'accord de tous les membres du groupe. Pour arriver à ce résultat, il faut naturellement avoir des contacts les uns avec les autres et se réunir à des dates et en des lieux déterminés. L'unité ici est fortement dépendante des apparences : conditions géographiques, rendez-vous, méthodes de, travail et règles établies.

Mais dans une École Spirituelle gnostique domine une unité qui vient d'en haut, une unité qui n'est pas plaquée de l'extérieur grâce à la concertation, à la conformité et aux compromis. Elle provient du seul et unique fait qu'un certain nombre d'hommes en particulier vont vers le divin. Il ne s'agit pas du rassemblement de toutes sortes d'intérêts ou d'un corps de doctrines constitué à la suite de nombreuses discussions, mais de l'orientation exclusive sur l'Unique, sur le Parfait. Une telle approche ne peut réussir que dans la mesure où tout ce qui est propre et personnel, toutes les caractéristiques individuelles naturelles disparaissent par la réalisation de l'endoura.

Nous voulons parler en tout premier de la conscience du moi, exclusivement centrée sur elle-même, représentant ainsi le principe même de la chute du

microcosme. Une fois entrepris, en conséquence, le chemin centripète de la conservation de soi, il en résulte l'individualisme, l'isolement, la division et le brisement. Si ce principe s'éteint, grâce à l'endoura, place est faite instantanément à la nouvelle conscience gnostique, centrifuge, qui ne connaît pas la division, qui est existentiellement une avec tout être uni au Divin. Et ceci est vrai pour le groupe comme pour l'individu qui se tourne vers la Gnose. Lorsque le processus de cette union commence, non seulement toutes les limites terrestres physiques et personnelles tombent, mais également celles de l'espace et du temps.

Le Corps vivant de l'École Spirituelle a expérimenté et vécu ce processus. Quand la Jeune Gnose a concentré assez de force d'âme, la liaison s'est établie immédiatement avec la grande Communauté des âmes de la Chaîne universelle gnostique. Comme chaque nouvelle âme est existentiellement une avec toutes les autres âmes, toutes les barrières de la matière se sont en principe levées. L'unité divine est l'Existence divine, la Manifestation divine dans Son Esprit Septuple. C'est Lui qui a appelé L'École Spirituelle de la Jeune Gnose à former ce Corps vivant. C'est la raison pour laquelle celle-ci fait l'expérience de l'unité. L'homme-Âme qui devient conscient de cette unité, de l'omniprésence de la Gnose, y participe à l'instant même.

Nous sommes nés sur cette terre en tant que créatures individuelles, pour remplir cette grande mission et parvenir à cette union. C'est pour réaliser cette mission collective que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or a été appelée à l'existence. En tant qu'unité, le Corps vivant de l'Ecole est septuple et répond ainsi aux exigences et à l'activité de l'Esprit Septuple. C'est le résultat de l'unité divine, c'est la force de réaliser l'union avec cette unité. Ainsi l'Éternité s'est manifestée dans le temps et le chemin de la remontée est descendu dans la nature dialectique, telle une échelle céleste. Que ce cadeau divin soit devenu réalité, que cette barque céleste, cette arche moderne soit apparue dans le monde périssable, c'est à nos Grands Maîtres que nous le devons. Envoyés de la Fraternité, ils ont pour nous et avec nous reconstitué dans le temps le Corps vivant, le « Corpus Christi » . Ils en ont fait un tout, un instrument parfait au service de la Chaîne de la Fraternité universelle. L'unité avec les Fraternités précédentes du « *Mysterium Magnum* » a été rétablie. La Jeune Gnose possède donc non seulement une organisation, un corps naturel, mais de façon septuple et électromagnétique, ce corps est également animé par l'Unique Vraie Vie et accordé à Elle ...

Dans le monde dialectique n'agit qu'un seul rayon de l'Esprit Septuple, où il provoque séparation, brisement, mort. C'est seulement lorsque l'Esprit septuple œuvre dans sa totalité, lorsque Ses sept rayons agissent de façon complémentaire, qu'il n'y a plus ni brisement, ni séparation, ni mort, mais seulement un éternel devenir.

Tout élève sérieux peut éprouver expérimentalement l'Esprit Septuple, le Pymandre de l'École Spirituelle, de sorte qu'il s'y accorde en se donnant complètement à la Jeune Gnose. Alors l'Esprit de Dieu ne s'adresse plus seulement au Corps de l'École dans son ensemble, mais à chacun de ses membres en particulier. Plus il y aura d'hommes qui le percevront, plus vite l'École Spirituelle pourra progresser. C'est cela le grandiose travail des pionniers. Il ne s'agit pas seulement de l'organisation structurelle de l'École Spirituelle et de sa croissance, mais, pour tous, de la compréhension, de la conception et de la manifestation d'une unité dialectique tout autre, éveillée à la vie dans les cœurs des chercheurs.

A tout ceci correspond un merveilleux et formidable chemin de développement, une croissance éternelle, qui est la véritable évolution. Tous les frères et sœurs peuvent y avoir part à condition qu'ils oublient leur individualité, c'est-à-dire eux-mêmes, et fassent place en eux à l'unité divine, s'ils sont prêts à y retourner. L'unité de tous ceux qui sont pleins d'aspiration doit finir par s'inscrire dans le sang de l'élève de façon absolue. Et cette unité peut être éprouvée dans n'importe quel endroit du monde où il se trouve, et indépendamment du nombre de gens qui l'entoure. Tout est en Dieu et non dans un endroit particulier, car un endroit est matériel et inerte, dit Pymandre au verset 70 du Corpus Hermeticum. Et, nous rappelle Jan van Rijckenborgh : « La résurrection concrète doit suivre la motivation théorique. Pour celui qui vit en Christ, c'est vers ce but unique que tendent toutes situations, toutes choses et tous les siècles. »

Nous vivons cependant encore dans la séparation et l'exil, coupés du divin. Mais dès que, par le nouveau comportement, une nouvelle Âme apparaît, capable de s'unir à l'Esprit, alors surgit la trinité attendue depuis si longtemps de l'Esprit, de l'Âme, et de la personnalité libérée. C'est alors que le microcosme naît à nouveau à l'image de Dieu, et s'unit à l'Unique, parvenant ainsi, enfin, à l'omniprésence et à l'omniscience.

La Direction Spirituelle

# Le Jugement dernier (I)

Le jugement dernier est une notion dominante dans le monde occidental formé par le christianisme, ainsi que dans le monde arabe formé par l'islam. C'est principalement parce qu'une telle notion donne un sens à l'histoire dans un régime théocratique. Elle donne une finalité aux actes, à la vie quotidienne soumise à des règles morales, et place chaque acte de la vie à l'intérieur d'un événement qui l'englobe et qui est dominé par une hiérarchie théocratique. L'homme peut faire ce qu'il veut, mais il doit un jour rendre des comptes à la divinité. Si l'on accepte cette donnée, tous les aspects de la vie sont dominés par la justice.

La divinité qui préside au jugement dernier est un Dieu de justice. Il est typique que ce soit un Dieu de justice qui règne sur la vie religieuse dans l'histoire de l'occident. Les racines de l'occident plongent dans le christianisme, lequel fait suite au monde de la pensée judéo-hébraïque. L'islam est aussi une ramification de la pensée judéo-hébraïque. On parle des trois religions monothéistes ou des trois religions du « Livre » : le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Le monde judéo-hébraïque, centré sur les actes des hommes, donc sur la vie en société, est réglementé par de très nombreuses lois et prescriptions se ramenant finalement à la Loi de Dieu, c'est-à-dire à la volonté divine. Dieu veut que l'homme vive d'une façon déterminée. Tous ses actes lui sont prescrits, dès avant sa naissance et jusque dans la tombe. Son admission dans le paradis, dans les légions divines, dépend de son observation de ces lois et de ces règles. Au jugement dernier, le Livre de la Loi lui est brandi et la justice finale s'accomplit.

L'idée centrale du christianisme, dans le passé comme aujourd'hui, est celle de justice, de jugement. Et nous voulons nous distancer de ce christianisme-là, car Christ est amour et le fait que la terre reçoit l'impulsion christique, implique la disparition du Dieu législateur, du Dieu de justice, du Dieu de l'ancien testament, du Dieu vengeur. C'est donc consciemment que nous faisons la différence entre Dieu qui est amour, et le Dieu de justice tel qu'il est inscrit dans le sang de l'homme de l'ancien testament, l'homme occidental.

C'est cette image gravée dans notre sang que nous voulons faire disparaître, en sorte qu'elle ne vive plus en nous ni ne revive jamais. Car nous savons par le cœur et nous confessons que Christ a transpercé un épais voile de nuages, autrement dit l'ancienne dispensation, et que, à chaque souffle, cette percée est une réalité. Dieu est amour et Christ est la force active de cet amour. Le christianisme tel que l'histoire le rapporte — et l'histoire est le plus souvent écrite par les vainqueurs, les hommes chargés de puissance, et puissance et justice vont la main dans la main — ce christianisme-là est encore et toujours prisonnier de l'ancien testament, donc dans le rayon d'action d'une divinité justicière.

C'est avec ce christianisme et les principes, idées et conceptions qui en découlent, que la plupart de ceux qui entrent en contact avec l'École de la Rose-Croix d'Or ont vécu, même s'ils n'ont pas reçu une éducation chrétienne. Cette forme de religiosité sature le champ respiratoire de l'occidental, de sorte qu'aucun enfant né en occident n'y échappe.

Le christianisme de l'Église mêle la culture biblique et la culture romaine traditionnelle. Beaucoup du droit romain y est intégré. Sa langue officielle était, et est encore pour une grande part, le latin, la langue d'une des plus grandes puissances impérialistes ayant dominé la terre. L'Empire romain fut un état où régnait le droit, le droit selon les normes des Romains. Le gouverneur avait tout en main : les sanctions, leur durée et leur intensité. D'un simple signe du doigt, il pouvait faire durer le châtimement ou le faire cesser. Les grandes festivités organisées par le gouverneur tout

puissant étaient précédées d'exécutions publiques ou de la torture de ceux qui avaient enfreint la loi. Le pouvoir absolu sur la vie et le sort de ceux qui étaient cause de préjudice selon les normes de l'autorité, faisait partie des jouissances bienheureuses de la puissance.

Au jugement dernier, justice sera faite. Au jugement dernier, le partage, la séparation est déterminée éternellement et pour toujours. Le long des siècles, le contenu de ces données justicières a été débattu au cours d'innombrables disputes théologiques. Le christianisme officiel prononce un tel jugement, il entérine le conservatisme de l'ancien testament, qui voulait que l'homme qui ne vivait pas selon la loi prescrite par Dieu fût jeté pour toujours en enfer ou dans les ténèbres extérieures. Le jugement dernier est l'éternelle confirmation de cette situation. Un des plaisirs réservés au bienheureux qui sont avec Dieu au paradis



est de pouvoir jeter un regard dans l'enfer, afin de constater l'horreur du châtement auquel ils ont échappé par leur bonne conduite et leur respect scrupuleux de la loi. Et les damnés peuvent aussi jeter un regard dans le ciel, de sorte que leurs douleurs s'accroissent encore, rongés qu'ils sont intérieurement d'en être privés par leur mauvaise conduite et la transgression de la loi.

Vous comprenez sans doute à présent pour quelles motivations religieuses les supplices et les châtements se déroulaient en public. La conception théocratique, qui centre tout sur une divinité érigée en juge et sur son envoyé humain sur terre, rend l'exécution de tels châtements compréhensibles, comme par exemple en Iran.

Dans un monde imprégné de christianisme, cet acte de justice, le jugement dernier, est depuis deux mille ans une notion sur laquelle on a beaucoup écrit et glosé. Et depuis quatorze cents ans que l'islam existe, on y trouve le même désir de vivre en sorte de se trouver du côté des bienheureux au jour du jugement dernier.

Il fallait que l'homme s'identifiât à tel point à la justice divine qu'il ne ressentît aucun sentiment de sympathie, de compassion ou de détresse intérieure en voyant son fils, sa fille, son père, sa mère ou la personne aimée en proie aux plus cruelles souffrances de l'enfer, alors qu'il séjournait lui-même au ciel. Devant les maux de ceux qui, jadis, étaient vos proches, on devait éprouver de la joie intérieure, joie faisant partie de l'existence dans la félicité céleste puisque la justice divine s'était accomplie. Lors du jugement dernier, la situation devient irréversible. Pour la dernière fois, la séparation s'opère entre le ciel et l'enfer, entre le bonheur et la souffrance, entre la Lumière et les ténèbres, entre la félicité céleste et la souffrance et la douleur, et cela éternellement et pour toujours.

Dieu est amour et Christ accomplit cet amour. Il est la force de cet amour, qui agit dans le cœur de la terre et par lui. Aussi bien dans le monde chrétien que musulman, des hommes ont inscrit ce savoir avec leur sang sur les murs des tribunaux. Et beaucoup furent tués sur place par les serviteurs du Dieu de justice.

Dieu est amour et tout retourne à cet amour, tout retourne à Dieu dans l'amour. Il y a, aujourd'hui comme jadis, une communauté de chrétiens qui, avec Christ et dans Sa force, détruisent en eux-mêmes l'ancien testament, l'ancienne dispensation, l'ancien temple et leurs pouvoirs. L'histoire religieuse de l'occident en offre beaucoup d'exemples. En paroles et en écrits, ces chrétiens se sont

opposés aux serviteurs du Dieu vengeur, affirmant qu'un Dieu qui est amour ne peut maintenir une créature assujettie éternellement à la souffrance. Ils furent tous condamnés par l'appareil justicier des institutions religieuses, stigmatisés comme hérétiques et brûlés vifs. Néanmoins, ces « fidèles d'amour » comme on les a appelés, vécurent dans le monde chrétien et les pays musulmans une vie fondée sur l'amour, c'est-à-dire, sur Christ et non sur la justice et le jugement. C'est en cela qu'ils ont rompu avec leur époque et témoigné eux-mêmes, avec un profond sérieux, de la fin de l'ancien testament, de la destruction du temple de Jérusalem et de la caducité de l'Empire romain.

Dieu est amour. Christ est devenu homme pour manifester cet amour dans l'homme et par l'homme. Pour eux le jugement dernier a trait, pourrait-on dire, à une période de la vie où l'on considère une dernière fois le jugement et la séparation et où l'on perçoit en même temps la sympathie de tous et de tout.

Cela signifie que, dans la multiplicité, dans la division, tout retourne à son origine grâce au courant de sympathie qui est l'amour. C'est la raison pour laquelle Christ descend aux plus profonds des abîmes infernaux, afin d'y préserver ce courant de sympathie, donc d'offrir à toutes les créatures la possibilité de retourner à Dieu, c'est-à-dire à l'unité et à la force qui sous-tend toute chose.

La créature de Dieu, l'instrument qui est dans les mains de Dieu, c'est le microcosme. Le porteur d'image est la personnalité et l'âme opère la liaison de sympathie entre la personnalité et le microcosme. Le Dieu vengeur, le Dieu de justice s'adresse à la personnalité. C'est pourquoi le ciel et l'enfer possèdent les attributs de la personnalité, que l'on veut voir confirmés jusque dans l'éternité.

### **Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut.**

Dieu est amour, et le microcosme est la création de l'amour. La création totale, l'image de Dieu, est une projection du Tout, où « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». Le microcosme est Dieu manifesté dans un champ de vie. L'homme, intégré dans un christianisme qui est amour, y vit jusqu'au bout son jugement dernier comme la délivrance de toute division. Pour cet homme arrive alors le jour du jugement dernier, qu'il éprouve en se disant : « Je fais maintenant la distinction entre le blanc et le noir, entre le moi et l'Autre. Aujourd'hui je vois pour la dernière fois que tout est divisé, pour la dernière fois je saisis les choses et moi-même en fonction de normes et de lois. Je le fais pour la dernière

fois car je vois et j'éprouve maintenant jusque dans mon sang que tout se tient, que tout est intégré dans l'amour divin omniprésent. Je vois qu'au jour de ce jugement dernier, la sympathie de toutes choses est une réalité. »

Lors de ce jugement dernier, tout apparaît rassemblé autour du trône de Dieu, tout ce que contient la création divine, tout en tout, le ciel et l'enfer, non pour souligner leur séparation mais pour les hausser, les élever par la vivification de la sympathie de toutes choses. Au jugement dernier, tout apparaît dans sa diversité, afin que l'on voie, dans la diversité et la division, l'origine de toutes choses, l'unité et la sympathie de toutes choses. Le trône de Dieu est amour et cet amour intègre tout.

C'est ainsi que, de nos jours, nous traversons dans ce monde une phase de jugement dernier. En effet, jusque dans la matière, il nous est montré que, par la division qui règne dans notre propre milieu, nous maintenons la division dans le monde, dans le cosmos. Par les courants de sympathie tout est lié à tout. En réalité, le jugement dernier est l'acte final qui montre que tout ne fait qu'un à l'origine.

Dieu est en premier lieu un Dieu d'amour et non un Dieu de justice. Donnez la direction de votre être au cœur, c'est-à-dire à l'amour, et non à la tête, c'est-à-dire à la justice, au jugement, à la division, aux lois et normes, à la limitation par des barrières, aux considérations sur ce que l'on doit faire et ne pas faire. Vivre le jugement dernier avec un Dieu d'amour sur le trône, c'est voir et éprouver que tout peut revenir à la source unique. Il y a aussi un jugement dernier à la fin des Temps. Ensuite il n'y a plus de temps. Toute division appartient au temps. Hors du temps, tout est en tous et tout est un. Le cœur abrite l'intemporel, le cœur est le trône de Dieu. Dans le cœur, dans la rose, règne l'amour. Dans la tête se lève l'étoile du matin, le porteur de Lumière, Lucifer. Le porteur de lumière est Satan, celui qui divise, sème discorde, désunit, juge, lorsque la tête est la demeure unique coupée de la source du cœur.

« En toi, renverse de son trône celui qui devise, celui qui juge, plonge-le dans la source du cœur. Il y disparaîtra et se dissoudra dans son origine. Avec le cœur, fais-lui connaître la sympathie, en permettant à la Gnose, à la Force de Christ, de jouer en toi sur la lyre divine, le système nerveux sympathique.

Pour que ton être subisse le jugement dernier, il faut qu'il accepte, qu'il se rende. Il faut qu'il consente à tout et aille, ouvert, à la rencontre de ce qui existe en lui :



la création entière et l'ensemble des créatures nées à toutes les périodes. Le jour du jugement signifie alors placer toutes choses à leur rang et dans leur juste relation par rapport à l'origine, y compris les démons qui séjournent en nous. »

Dieu est amour, et cet amour est le lien qui lie tout avec tout. Dans cet amour, tout est résolu et sauvé. Cet amour est une propriété microcosmique et non une propriété de la personnalité. La rose du cœur correspond au centre du microcosme. Dans le cœur de la personnalité se trouve un atome réflecteur. Le jugement dernier se réalise, opère dans la personnalité. L'âme, la médiatrice entre le microcosme et la personnalité, ne juge pas. Dans le monde des âmes, on ne prononce jamais de jugement dernier car il n'y a pas de division. Le jugement dernier est l'affaire de la personnalité.

Par l'atome réflecteur, la personnalité est en sympathie avec l'âme, donc avec le microcosme, avec Dieu. Lorsque la personnalité arrive au jugement dernier — afin de disparaître, car après le jugement dernier il n'y a plus de temps et la personnalité est fille du temps — ce jugement s'accomplira en sympathie, par l'intermédiaire de l'atome réflecteur, et non dans la souffrance et la douleur. Souffrance et douleur paraissent quand l'on tronque, l'on disloque. C'est jusque dans la personnalité que la sympathie envers toutes choses doit être éprouvée, de sorte que l'homme — l'homme-Dieu s'il se choisit une forme d'expression sur la terre parce qu'il est lié de sympathie avec la terre — peut dire et vivre ces paroles : « Le Père et moi sommes un. »

De tout notre cœur nous vous souhaitons de prendre votre place dans le cercle des « fidèles d'amour », et ainsi de reconduire la vie chrétienne à son origine, qui est Christ. Avec Christ, on quitte le temps et la chronologie ; avec Christ, on n'inaugure aucune ère nouvelle mais on plonge dans l'origine de toute vie, hors du temps.

Voici le témoignage du sang, qui vous dit : « ***La vie est amour et dans l'amour tout retourne à son origine, afin que tout ce qui jaillit sous forme de création revienne sous forme d'offrande.*** »

# La formation des habitudes

**Quel que soit notre niveau de développement, physique, astral, mental, psychique et spirituel, la caractéristique de notre vie est le conditionnement, l'habitude, l'accoutumance, et ceci dans tous les domaines, donc matériel, éthérique, astral, et mental. Nous l'acceptons normalement et nous en sommes même peut-être reconnaissants, car cela s'assortit d'une certaine sécurité et notre personnalité s'en trouve comme protégée.**

Ce phénomène commence très tôt, inconsciemment même. Bébé, nous devons faire de la tétée une habitude agréable, autrement, à ce stade, nous ne pourrions pas survivre physiquement. Il s'agit de réagir aux stimulus qui ont surtout un point d'impact sensoriel. Beaucoup de ces réactions ont lieu indépendamment des centres du système cérébral et sont donc des réflexes. Un fœtus suce son pouce pour se préparer à la nécessité de téter pour vivre après la naissance. Et nous voyons souvent des enfants plus âgés, marmots et gamins, trouver en suçant leur pouce une sorte de consolation : fuite vers l'époque où tout était encore sans problèmes et où ils baignaient dans un environnement sans lois ni exigences. À présent le mouvement est stimulé dès avant la naissance pour favoriser, dit-on, la relation parent-enfant. Bouger est donc une bonne habitude, dont l'enfant peut tirer grand profit plus tard, car le mouvement est vie.

Vous savez peut-être qu'un enfant, la première année, subit des transformations considérables. C'est alors qu'apparaissent toutes sortes de manifestations, de réactions types, d'habitudes, de bonnes ou mauvaises manières. Nous sommes soumis à d'interminables séries de stimulus d'ordre sensoriel, psychique, astral et mental, de la part de notre environnement, de nos parents et relations. Un enfant que nous ne stimulerions que le moins possible en viendrait à perdre, lentement mais sûrement, sa force vitale et dépérirait.

Dans notre système cérébral, s'élabore tout un stock de réactions types, de schémas mentaux, ainsi que la conscience des expériences vécues et la mémoire, elle-même divisée en mémoire de courte et de longue durée. Dans les derniers temps de la vie, souvent en conséquence de l'artériosclérose, l'on peut avoir des difficultés à s'orienter dans l'espace et le temps et à identifier les personnes. L'on

ne sait plus où l'on est, quel jour et quelle heure il est, ni en présence de qui l'on se trouve. C'est surtout pour les proches que cela est gênant et attristant. Ce qui est surprenant, c'est que l'on puisse alors raconter et décrire en détail ce qui s'est passé il y a cinquante ans, tout en tournant à vide en ce qui concerne les événements d'hier et d'aujourd'hui. Souvent apparaissent alors toutes sortes de dégradations des habitudes et du comportement. Des personnes jusque-là élégantes et correctes deviennent négligées et peu soignées, et c'est à juste titre que l'on dit qu'elles retombent en enfance. Il semble que cela entraîne, pour les intéressés, une grande souffrance, sans doute à moitié consciente, mais une attitude compatissante et compréhensive de notre part est ici très utile.

Nous pourrions dire que le cerveau du cœur, qui est lié aux capacités et aux désirs relationnels et affectifs et coopère étroitement avec la moitié droite du cerveau, montre un certain conditionnement ainsi que certaines structures formées sous l'influence du karma et de l'hérédité, lesquelles expliquent nos sympathies et antipathies intuitives. Peu à peu notre apprentissage nous aidera à nous en débarrasser, mais ce n'est pas toujours facile.

En ce qui concerne les habitudes acquises, notre système nerveux est donc plus ou moins conditionné, programmé et suit un certain tracé. Pensez à la manière d'acquérir certaines capacités. Vous devez, par exemple, apprendre à conduire. Au commencement vous vous concentrerez fortement sur les aspects techniques. Il faut entraîner vos gestes afin de faire tourner le moteur en souplesse. Vous vous axe sur le processus, mentalement et astralement, avec toutes les complications que cela entraîne. Vous y êtes impliqué émotionnellement, ne serait-ce que par le comportement des autres usagers de la route, en général peu respectueux des apprentis-chauffeurs. Puis vous acquérez les réflexes nécessaires à certaines manœuvres et opérations techniques. Vous n'avez plus besoin d'y réfléchir. Mais il peut aussi arriver que, votre attention faiblissant, vous ne réagissiez pas assez vite à la situation dramatique qui se présente soudain. Et c'est l'accident !

Peut-être considérez-vous tout ceci comme des choses dialectiques, n'ayant rien à voir avec le chemin, mais il s'agit de vous montrer comment se forme une habitude. Et nous voyons la grande influence exercée par notre \_environnement, nos relations, notre éducation, nos exercices et notre développement sur nos façons de penser, sentir et nous comporter.

Nous avons tous de petites habitudes courantes agréables, qui sont le fruit de

notre état d'être entier. Nous les avons sans doute déjà en arrivant à l'École Spirituelle, et à la lumière du changement fondamental nous avons sincèrement essayé de les éliminer. Nous voudrions tant fermer la porte sur le Nous avons tous de petites habitudes courantes agréables, qui sont le fruit de notre état d'être entier. Nous les avons sans doute déjà en arrivant à l'École Spirituelle, et à la lumière du changement fondamental nous avons sincèrement essayé de les éliminer. Nous voudrions tant fermer la porte sur le passé derrière nous, mais nous ne le pouvons que si nous comprenons, intégrons et assimilons psychiquement ces leçons. Si, après cela, nous voulons vraiment mettre un point final à une partie de notre passé, responsable de la formation de certaines habitudes, les autres font en sorte qu'elles restent vivantes malgré tout ; alors réapparaissent les chimères de notre subconscient qui nous inspirent de nouveau le doute.

Nous essayons de comprendre le réseau des pensées qui entoure tout ceci, mais le pouvoir de raisonnement de l'égo cérébral n'y parvient pas, parce qu'il ne peut pas tout saisir. Il n'a pas l'universalité de la conscience de l'Âme en devenir, qui provient de dimensions tout autres. Il y a bien des choses sur lesquelles notre intellect peut raisonner grâce à la moitié gauche du cerveau, la partie analytique, mais il y a aussi des expériences que nous ne pouvons pas comprendre parce que nous ne disposons pas encore, pour ce faire, d'un savoir universel. Et pourtant il faut un jour fermer la porte sur le passé, ne serait-ce que sur un petit morceau de notre vie ou toute une période. Comment se fait-il que cela nous soit souvent impossible ? Deux être nous habitent : notre âme, derrière laquelle se trouve une hiérarchie divine, et le moi de la personnalité, derrière lequel se trouve une hiérarchie ténébreuse de nature non divine. Et nous, pauvres hommes, nous oscillons toute notre vie entre les deux. Tant que c'est le moi de l'âme qui domine, tout va bien, mais malheur à nous si l'autre moi prend de nouveau la direction. À ce moment la personnalité est souvent extrêmement développée, utilisée avec beaucoup de talent mais parfois débridée.

De même que la sphère réfléchissante s'est développée et a été nourrie au point de devenir une puissance qui, aujourd'hui, pénètre tout, de même la conscience du moi a grandi et gouverne l'âme. Et s'il appartenait à la hiérarchie soutenant l'égo d'en décider, ce développement ne s'arrêterait jamais. Cette hiérarchie a pour dessein de tromper l'homme et l'âme, de les faire exploser, pour finir par les anéantir. Vous voyez combien la formation des habitudes est dangereuse pour la nouvelle vie de l'âme qui s'épanouit. La porte est-elle fermée sur le passé ? Déterminons-le nous-même sincèrement et sans illusions.



Admettons simplement et franchement que si, en effet, beaucoup de choses ont changé, beaucoup sont restées les mêmes. *Les modèles accumulés dans le système cérébral sont nourris par certains centres de la lipika*, et une habitude favorable à un moment donné peut, à un autre moment, avoir des conséquences désastreuses, pas uniquement pour nous personnellement, mais précisément pour notre progression sur le chemin. Supposez, par exemple, qu'en vertu de votre caractère et de vos dispositions, vous ayez tendance à être très énergique pour résoudre vos problèmes dans la vie et au travail. Dans certains cas, cela peut être d'un grand intérêt et très avantageux, mais il est possible que vous indisposiez votre partenaire ou vos collègues par votre acharnement et qu'ils soient dans l'incapacité de suivre votre rythme, de saisir et de comprendre vos motivations. Ainsi se heurtent les opinions, les caractères, les habitudes.

D'autre part, une force de persuasion délicatement dosée peut faire des miracles et, sans forcer, amener les autres à accepter vos arguments et votre technique. Beaucoup dépend de la manière de présenter les choses. Faire doucement prévaloir votre volonté et vos idées n'est pas un comportement portant forcément une étiquette gnostique. Cela peut être très dialectique et avoir en même temps d'assez bons résultats. L'association d'éléments gnostiques et terrestres, que l'on rencontre dans les structures de travail de notre École Spirituelle, où confluent les habitudes de tous les travailleurs, pose parfois de grands problèmes au cours de notre apprentissage.

Dans nos meilleurs moments, nous pouvons fermer le passé derrière nous, mais hélas le cours de notre vie ne comporte pas que des moments sublimes. Il y a le quotidien, où les habitudes reprennent souvent leur droit. Dans les meilleurs moments, où l'on entrevoit parfois l'intemporel, une étincelle de conscience non terrestre pénètre dans la caverne de l'Égo conscient et de l'Égo inférieur ou subconscient. Cet Égo-là, responsable aussi de beaucoup d'habitudes, se maintient par sa seule existence. Comme toute la nature dialectique, ce n'est pas seulement une calamité, une malédiction, une fantasmagorie, mais aussi une possibilité de développer l'Autre, une bénédiction et une grâce dans certaines situations. Car notre pèlerinage dans cette vie a dû commencer par le développement de notre personnalité, et c'est un atout si celle-ci peut se développer le plus harmonieusement possible, en relation positive avec les parents, éducateurs et amis, les membres de la famille et, dans notre cas, les élèves de l'École Spirituelle. Alors la personnalité dialectique accomplie peut se mettre volontairement à l'arrière-plan, avec tous ses types de conduite habituels. Elle en tire même une certaine joie parce que le porteur d'image

reconnaît et accepte le véritable but de la vie.

En fait c'est le stade le plus difficile du processus devant lequel nous nous trouvons. Tout se passera bien s'il existe une certaine conscience du présent vivant, le point de rencontre de l'Éternité dans le Temps. Nous avons alors une vue d'ensemble de ce qui suscite nos faits et gestes et ceux des personnes avec qui nous avons quelques rapports. L'on obtient une vision très profonde, mais sans accuser ni juger personne, sans se faire tomber soi-même au fond, du puits à cause de son infériorité, supposée ou véritable. Nous découvrons que nous ne sommes ni meilleurs ni pires que les autres, mais différents, qu'en fait chaque homme est unique, à part, même s'il a de mauvaises habitudes, s'il est sot ou ennuyeux, plein d'ardeur et passionné ou de rapports agréables.

Nous voyons la cohésion de tout et de tous, la matrice particulière qui a formé chaque homme unique et en même temps l'unité de la substance originelle qui pénètre tout, la Matrice dans laquelle -est descendue la semence divine. Nous découvrons les rais de Lumière qui pénètrent dans la grande maison de la mort, pour inciter le principe de Lumière qui est en nous à se développer de façon nouvelle. Après cette découverte nous préférierions vraiment rester muets, comme Paul sur le Chemin de Damas.

Jan van Rijckenborgh écrit dans son ouvrage intitulé « ***Les secrets de la Fraternité de la Rose-Croix*** » : « Le nombre un est le puissant incommensurable, l'étincelle divine de laquelle tout provient, de laquelle tout jaillit dans un embrasement de flammes. C'est ce qui était au commencement, c'est le prélude de toute construction, c'est l'essence de la création en l'homme, le grand dépositaire du mystère latent de Dieu, au moyen duquel il se fait connaître à l'homme. C'est le nombre du Soleil, le dispensateur de vie, la source de tout mystère, de laquelle jaillit tout l'incorruptible en une gloire indicible. Sans le un, sans cette source de toutes choses, sans cette étincelle divine en l'homme, tout devenir est une illusion, toute humanité est une folie, et la vie n'est qu'une farce sinistre et cruelle. Sans cet un, sans cette essence immortelle, qui descend en l'homme pour qu'un jour il puisse fêter la résurrection, le Logos créateur est une mystification, un fantôme qui vient le troubler jour et nuit.

Pourquoi l'homme vit-il ? Vers quoi s'efforce-t-il ? Quelle est la force mystérieuse qui le poursuit au cours de la vie ? Quelle est cette aspiration ardente qui est en lui ? D'où proviennent ces royales pensées qui l'assaillent ? Pourquoi persévère-t-il alors que la Bête infernale l'attaque ? Pourquoi ? Parce

qu'il est un dieu endormi ! ***Parce qu'il rêve tout éveiller !*** Parce que dans son attitude négative, il espère des temps meilleurs. Il est pendu à la croix de ce monde comme une lourde bête grasse, comme un rêveur repu.

Vous aussi êtes suspendu comme un géant gras à la croix de ce monde, endormi, dodelinant de la tête, tout en profitant de votre comportement dialectique. Vous rêvez de cet un qui était au commencement car vous êtes un titan de force. Vous pourriez vous libérer d'un seul coup de l'horreur et de l'imposture, mais vous endurez tout cela parce que, inconsciemment, vous vous savez un roi, vous vous savez un souverain. Et pour le moment, vous vous contentez d'un rêve.

Des hommes ont pensé que là, à la croix de notre méditation mystique, devait être pendu un ascète languissant, un homme spiritualisé et épuisé par la souffrance, laissant apparaître une lueur supraterrrestre sur les traits de son visage ... Toutefois ce serait là une erreur dont nous voulons nous séparer. Nous préconisons d'autres valeurs. Nous savons que chaque homme est un appelé, est de filiation divine, que le un, l'universel, est planté en nous et que le divin se sacrifie à nous. »

Ainsi nous arrivons, malgré toutes les résistances nées d'habitudes forcées, de projections gravées dans le système cérébral, de sentiments, de désirs et de rêves nourris tendrement, à la contemplation de possibilités microcosmiques inconnues, si nous reconnaissons notre descendance divine, si nous voulons faire s'épanouir la rose en nous et collaborer à la construction du champ de vie et de lumière libérateur de l'âme. Alors d'autres habitudes naissent. Ce sont les bonnes et chères habitudes de la personnalité retournée au service du colosse qui s'est réveillé. Un nouveau moi vient au jour. La forme extérieure seule montre encore une lointaine ressemblance avec l'ancien. Et nous ne nous laissons plus imposer nos habitudes de l'extérieur. C'est nous qui devons intérieurement les susciter. Nous n'attendons plus de miracles de l'extérieur et nous n'acceptons aucune autorité. En effet, la clé nous est mise en main propre. Nous sommes notre propre autorité, en tant que maillon autonome, unique et pourtant partie du tout.

La notion « deux » doit surgir de la notion « un ». En deux se manifeste l'un, l'universel. Deux est le symbole du mariage mystique. L'union avec Christ, le fiancé céleste, du colosse jadis endormi, les Noces alchimiques, d'où émanent de grandes forces.

Vous savez peut-être par expérience que le mariage ordinaire, où deux personnes ayant un arrière-plan karmique et héréditaire tout à fait différent s'unissent, vivent et travaillent ensemble, apprennent ensemble et s'aiment mutuellement, qu'une telle liaison peut agir sur nos tendances, nos habitudes, les modèles gravés en nous, nos pensées et nos sentiments, en les taillant, les polissant, les affinant et les purifiant. Les cristallisations sont brisées. Si tout va bien, naissent la lumière, la vie, le mouvement, la cohésion, et la chaleur. Tout n'est pas idéal, car la dialectique est toujours là, mais on essaye de tout commencer à nouveau. Le fait de se « tailler » mutuellement fait mal, mais procure, aussi de la Joie, la possibilité de parcourir mieux et plus vite le chemin, et d'aider les autres à rencontrer l'Éternité dans le Temps.

Ainsi vous pouvez vous imaginer comment le début des Noces alchimiques, l'union de l'atome christique avec la Lumière christique, sera brisant et donnera d'éventuelles possibilités. Le mot « habitude » contient la notion « habiter », ainsi chacun de nous s'en retournera chez soi, dans le monde solaire, et une autre vie, tout-à-fait nouvelle, comblera notre être. Nous nous saurons protégés et défendus par la Lumière gnostique, qui nous enveloppe comme un manteau. Mais bien que nous séjournions désormais en lieu sûr, nous voudrions aller vers nos proches, toujours prisonniers des nombreuses habitudes contractées en vue de leur auto-protection et de la conservation du monde périssable. Espérons qu'eux aussi, grâce à notre exemple, acquerront l'habitude constante de développer leurs possibilités intérieures divines.



# Du Châtiment de l'Âme XX

On peut étouffer un feu mais on n'étouffe jamais la flamme du désir. Les douleurs agissent un moment sur le corps, puis elles cessent et le laissent en paix. Mais la souffrance du désir ne laisse jamais en repos, à moins que tu ne l'approches avec l'intelligence du cœur, que tu ne chasses le désir et te privas de ce que tu as désiré. Car le désir croît lorsque tu lui cèdes mais meurt quand tu t'en détournes et t'en abstiens.

L'un des désirs du monde sensoriel est la gloutonnerie. Ce n'est pas l'unique. Il y en a bien d'autres. Mais ***la gloutonnerie est le plus mortel de tous***, car le corps ne demande pas de boissons fortes ni de satisfactions physiques avant d'être d'abord rassasié de nourriture. Et cela s'applique aussi aux vêtements délicats et à toutes sortes de biens illusoires, par lesquels l'âme est attirée jusque dans ces domaines dangereux et horribles où elle est contrainte à prendre des habitudes mauvaises, qui l'abaissent et la font dégénérer.

Je t'ai enseigné, Ô âme, comment tu dois agir de la juste manière. Ne fais donc pas comme si tu ne pouvais éviter le mauvais chemin. Je t'ai donné la vue. Ne

fais donc pas comme si tu étais aveugle. Lorsqu'un aveugle tombe dans un puits, on ne peut mettre cela sur son compte, mais si quelqu'un, doté d'une bonne vue, s'approche d'un puits, le voit et se jette dedans de son plein gré, il n'a aucune excuse. Ainsi tu n'es pas excusable si, en dépit de mes avertissements, tu te laisses aller à tes désirs, sciemment et volontairement. Tu souffriras plus que jamais auparavant et paieras double tribut.

Lorsqu'un homme se tient éloigné des désirs de ce monde, les infortunes de ce monde se tiennent éloignées de lui. Alors, sain et sauf, il abandonne ce monde pour un but supérieur. Ce but supérieur c'est l'approche de Dieu. S'il court après les désirs de ce monde, alors les infortunes de ce monde le persécutent. Puis il abandonne ce monde en homme malade, en homme condamné à subir une perte. Cette perte est son éloignement de Dieu. Quand quelqu'un plante l'arbre de la persévérance, il récolte les fruits de la réussite et fête la victoire. Il obtient ce qu'il désire et est heureux. S'il plante l'arbre de la paresse et de la négligence, il récolte les fruits de l'échec. Il n'obtient pas ce qu'il désire et est malheureux.

Je veux maintenant te placer devant quelques règles de conduite, Ô âme. Apprends-les et suis-les :

Le désir provient de l'âme. L'âme désire le bien. Ce sur quoi elle doit s'appuyer et de qui émane le désir, c'est la persévérance. Et ce qui favorise en elle le désir, n'est rien d'autre que ce bien et cette bonté. Car lorsque l'activité de ce qui désire rejoint l'activité de ce qui est désiré, alors ce qui désire et ce qui est désiré sont conduits l'un vers l'autre.

***La persévérance a un goût amer mais porte de doux fruits. La paresse est douce au goût mais porte des fruits amers et engendre des soucis.***

Persévère donc et sois ferme dans l'adoration de l'unique vrai Dieu, et garde-toi d'être portée à la faiblesse, par dégoût et apathie, afin qu'en servant des dieux nombreux ton adoration de l'unique vrai Dieu ne s'affaiblisse. Celui qui s'attache à de nombreux dieux, doit faire beaucoup d'actes d'adoration. Il éprouve fatigue et tourment. Les soucis l'accablent, l'inquiétude le ronge et il finit par succomber.

La caractéristique de l'âme animale est la contamination par l'apathie et le dégoût. La persévérance et la fermeté sont les signes qui distinguent l'âme véritable, l'âme mûre. Prend garde d'être ébranlée par l'apathie et le dégoût et

ne sois pas tentée de t'attacher à plus d'un seul Dieu. Si tu le fais, tu tombes dans la confusion et l'épuisement, de sorte que ta lumière s'éteint, que ta force disparaît, que ta haute position s'effondre et que ton indépendance cesse. Ce qui signifie ta mort.

***Préserve-toi de cette mort et détourne-toi des choses qui la provoquent.***

(Hermès, « *De castigatione animae* », du châtiment de l'âme.)

# L'École Spirituelle : *chaleur, ouverture, délivrance.*

Chaleur, ouverture, délivrance, l'action d'une École Spirituelle, sont des notions et des propriétés qui ne peuvent se distinguer les unes des autres et se déterminent mutuellement. La chaleur est une énergie qui naît du mouvement. La chaleur est donc une force qui travaille, que l'on peut utiliser pour un travail. Cette force naît du mouvement. Le mouvement provoque des vibrations. Plus haute est la fréquence des vibrations, plus élevée est la température ou chaleur. Plus basse est la fréquence, moindre sont la chaleur, l'activité et la force libérés.

Quand nous sommes chauds pour quelque chose, cela est la conséquence d'une accélération du mouvement. Par exemple, quand vous êtes chaud pour l'École Spirituelle, cela est dû à l'accélération du mouvement en vous-même. Quelque chose, en vous-même, s'active et vous met en mouvement. Cela n'est pas en-dehors de vous mais en vous, cela appartient donc à votre être, est inhérent à votre propre réalité. Ce qui, précisément, vous travaille et vous met en mouvement ne vous apparaît pas encore clairement, mais la fréquence vibratoire qui augmente à l'intérieur de vous se manifeste à l'extérieur et vous découvrez l'École Spirituelle. Il y a chaleur, reconnaissance, rencontre. Comme l'Esprit, comme la Vie universelle commence à prendre forme et à pénétrer en vous, vous découvrez en dehors de vous l'École Spirituelle, le témoin, le guide de la Vie absolue.

Vous voyez donc qu'il y a une parenté entre l'intérieur et l'extérieur. Ce qui se passe à l'intérieur de vous se transmet à l'extérieur. L'extérieur renvoie à l'intérieur et l'intérieur à l'extérieur. De nouvelles possibilités apparaissent quand vous admettez, dans votre vie, la chaleur, une activité accélérée, le mouvement. Le mouvement ne peut se transmettre parfaitement à vous que si vous êtes ouvert à cet appel intérieur. Sous l'influence du mouvement, la chaleur ne devient active que s'il y a circulation. L'ouverture implique la con-



fiance ; la méfiance fait obstacle. Un obstacle est une fermeture. La méfiance contracte l'être. La méfiance est la négation de la parenté, la parenté avec la vie, les choses, les plantes, les animaux et les hommes, par qui la vie s'exprime. D'un côté la fermeture, la méfiance engendre une baisse de température, un refroidissement et un ralentissement du mouvement de la vie. D'un autre côté, l'obstacle engendre donc une accélération du mouvement et un réchauffement. Le courant qui se répartit uniformément est interrompu par une contraction, il est ainsi divisé et l'équilibre est perturbé. Ce qui diminue d'un côté augmente de l'autre afin de rétablir l'équilibre. Mais c'est un équilibre brisé, l'équilibre de la balance, l'équilibre de la dualité, de la division. Refroidissement et réchauffement, haine et passion, confiance et méfiance, proviennent donc tous du même mouvement unique, mais c'est un mouvement qui s'interrompt sous l'effet d'une tension, provoque un durcissement et perturbe l'équilibre, la température ambiante.

Or en supprimant l'obstacle, la fermeture, par exemple la méfiance, chaleur et froideur se rejoignent. Elles doivent se fondre totalement l'une dans l'autre, se perdre l'une dans l'autre, afin de s'élever l'une l'autre et de rétablir ainsi l'équilibre du milieu. Il y a donc toujours équilibre dans l'univers entier. Mais il y a une différence infinie entre l'équilibre du milieu et celui de la balance. L'équilibre du milieu est juste, toujours égal à lui-même, sans déviation. La courbe de l'équilibre de la balance est d'aspect ondulatoire, elle monte et descend sans cesse. Les forces opposées s'y maintiennent en équilibre mutuellement. L'ouverture fait naître la confiance.

La confiance rend réceptif, la confiance libère une force qui engendre un échange réel, une circulation souple. C'est pourquoi l'ouverture et la confiance sont la base de tout processus d'apprentissage. Il y a une foule d'exemples en la matière. Pensez au temps de vos études. N'est-ce pas du maître, du professeur avec qui vous étiez ouvert, en qui vous aviez confiance que vous avez appris le plus de choses ?

Dans l'angoisse, sous la contrainte par exemple, on apprend aussi mais apparaissent toujours en même temps l'opposition, la répulsion, le refus. Il y a, dans la relation du maître et de l'élève, de la froideur, de la distance, des barrières. L'apprentissage n'apporte plus d'élargissement, ne mène pas à la découverte, à l'épanouissement, à la rencontre, mais ferme, contracte et blesse. Apprendre par cœur n'a alors plus rien à faire avec le cœur et apprendre extérieurement et intérieurement ne coïncident plus. Le conflit, la tension, la

température augmentent et consomment le système. L'apprentissage s'effectue au dépend de la chaleur humaine, de la confiance et de l'ouverture.

Quand vous faites connaissance avec l'École Spirituelle, parce que vous avez été vous-même touché par votre propre École Spirituelle intérieure, alors l'intérieur et l'extérieur se rapprochent et s'influencent mutuellement. L'École Spirituelle vous fait découvrir votre être véritable et, dans la mesure où vous vous y ouvrez toujours davantage, la force et la chaleur qui s'en libèrent correspondront toujours davantage avec celles de l'École. Cette correspondance fait naître le mouvement, la chaleur et la force, qui indiquent le chemin de la Vie universelle et reconduisent à l'unité. L'amour, la sagesse et la force s'accompagnent donc toujours mutuellement.

Mais comme c'est à peine si nous pouvons saisir la portée de ces paroles, nous les traduisons par des notions reconnaissables dans notre vie quotidienne, comme l'ouverture, l'aptitude à apprendre, cela jusqu'à ce que l'ouverture à toute Vie rende impossible la fermeture du système et qu'une chaleur sereine se transmette à tout ce qui est créé. L'École Spirituelle est née par l'ouverture à la Vie universelle divine. Elle est une voie, un canal par où se déversent des vibrations supérieures, dont le rayonnement attire ce qui lui est semblable et le fait s'ouvrir. Ouvrir ce qui était fermé, c'est libérer. Telle est la signification profonde de Christ, le Libérateur. Il est Force-Lumière, un puissant courant qui transmet sans aucun obstacle la force d'amour universelle.

La Vie universelle, qui s'exprime dans l'équilibre parfait, est l'énergie sublime, la température parfaite, l'ouverture absolue de l'unité, toujours égale à elle-même. Le Christ est lumière et chaleur. Le Christ est ouverture. C'est pourquoi il est libérateur. Car la fermeture, ce qui se ferme à la vie universelle, engendre la dualité. Christ ouvre ce cercle fermé. Il démasque le monde divisé et son corps est la parole, dans laquelle demeurent la lumière et la chaleur. Il s'est incarné, s'est fait chair dans la parole. Qu'est-ce que la parole, qu'est-ce que notre parole ? C'est l'expression de la totalité de notre être, où se manifestent la raison, la volonté et le sentiment.

La parole transmet la lumière, le mouvement, la chaleur. Si les paroles jaillissent en ouverture totale, où l'homme et l'univers, l'homme et Dieu ne font qu'un, alors elles sont chargées de feu et de lumière, en parfaite harmonie l'un avec l'autre, d'où émane la température parfaite. Cette température parfaite est l'amour. Il nous est donné en nourriture sous forme du pain et du vin, le vin

comme lumière, le pain comme chaleur. Quand cette nourriture de lumière et de chaleur fusionne en nous, elle nous donne la force de l'unité, l'unité intérieure selon le corps, l'âme et l'esprit.

Quand nous rencontrons Christ pour la première fois en nous-même, nous rencontrons une ouverture, par laquelle nous allons vers notre réalité la plus profonde, ce qui nous délivre de notre existence bornée. Christ, la délivrance, l'ouverture, la chaleur, l'École Spirituelle sont alors des notions qui, chacune, exprime toutes les autres dans la parole. Dans l'expérience, tout coïncide, tout s'efface. Toutes les difficultés qui pourraient provenir de la parole disparaissent dans la compréhension de la vie ouverte. Quand nous sommes ouverts, réceptifs à toute vie, alors toutes les paroles nous montrent la vie. Il ne s'agit en fait que de nous libérer de notre fermeture, tant du point de vue de nos pensées et de nos sentiments que de nos actes. C'est uniquement cette fermeture qui entrave l'activité de la parole. L'ouverture ne connaît pas d'obstacle, elle n'est que clarté et compréhension, où n'est admis que tout ce qui clarifie. L'enseignement de l'École utilise la parole. La force de l'École utilise aussi la parole. Ainsi l'enseignement nous entraîne dans un mouvement accéléré.

On pourrait comparer l'enseignement de l'École Spirituelle aux paroles d'encouragement adressées à l'enfant qui apprend à monter à bicyclette. Il doit apprendre lui-même, mais il a besoin d'aide, de soutien, d'encouragement et avant tout de confiance (*la confiance en lui-même et la confiance dans le soutien qu'on lui apporte*). C'est seulement ainsi qu'il y arrivera. Plus cela lui semble difficile, plus on devra l'aider, plus il aura besoin d'encouragement et de confiance. Mais il faudra aussi qu'il acquiert de la confiance en lui-même. L'enfant ne sait pas tout cela, mais l'instructeur le sait. Il connaît l'enfant, la bicyclette, la façon d'apprendre à monter à bicyclette et lui-même. Pour apprendre, il ne faut pas que l'enfant perde confiance. La patience, l'encouragement, l'aide, les indications doivent être prodiguées à dessein. Et toutes ces paroles : « Regarde devant toi, va à droite ou à gauche, éloigne-toi du mur, garde tes pieds sur les pédales, tiens-toi droit, garde ton équilibre, bien, oui, continue, fais attention, » c'est l'enseignement même de l'École ! Ces paroles sont parfois tranchantes, parfois douces, contraignantes ou sévères, parfois ce sont des explications, des éclaircissements.

Mais la confiance (*l'École Spirituelle a une confiance illimitée en chaque élève*), l'ouverture, la chaleur et la patience avec lesquelles elles sont dites font sa grande force, une force qui émane du mouvement, de la Vie universelle, de la

Vie divine. Et ce n'est que lorsque nous sommes ouverts, que cette force, ce mouvement, cette chaleur peuvent se transmettre et agir. L'enfant qui apprend à monter à bicyclette s'applique tellement qu'il ne confond jamais les paroles avec l'aide qu'il en reçoit, avec la chaleur, la confiance et la patience qui l'entourent. C'est pourquoi, bien que les paroles soient parfois sévères, contraignantes, répétées jusqu'à devenir ennuyeuses, elles n'irritent pas l'enfant. Par son ouverture, il sait, il sent, il découvre avec certitude le doux courant qui le connaît, le fait mouvoir et lui donne l'impulsion qui lui permettra un jour d'aller seul à bicyclette.

Devenez comme un enfant, ouvert et réceptif, et vous deviendrez semblable à Lui. Et à votre tour, vous effectuerez ce travail en confiance, avec patience et chaleur. C'est seulement si l'on est fermé que l'on ne comprend pas la parole. Ouvrez-vous et vous comprendrez ! Vous distinguerez les paroles fermées des paroles ouvertes, les paroles qui ouvrent la porte à la sagesse et à l'amour, à la compréhension et à la chaleur, pour chaque créature ; la parole ouverte crée un ciel nouveau, répand la perfection. Le système humain ouvert est réceptif à cette parole, il l'assimile comme le pain et le vin, ce qui le transforme en faisant de lui un canal toujours plus pur et plus ouvert, laissant passer la force de Lumière universelle, qui consume tout ce qui est fermé. Dans cet échange, la parole fait surgir toujours plus de ces canaux ouverts, laissant voir le ciel nouveau et faisant passer à leur tour la parole libératrice, Christ, rendant ainsi la terre nouvelle, l'ouvrant et la libérant. Une parole doit en assimiler une autre, l'une doit submerger l'autre jusqu'à la délivrance du monde entier.

Notre être véritable originel est sans limites. Il est « ouverture ». Par cette ouverture nous découvrons tout d'abord notre dureté, notre fermeture, notre limite, notre isolement, nos inhibitions, notre chaleur et notre froideur. En percevant en nous-même la différence entre ouverture et fermeture, entre refus et acceptation, une brèche s'ouvre dans notre conscience. Cette brèche affaiblit, démasque ; elle nous ébranle. Ce qui est dur, ce qui est cristallisé se brise, comme un tremblement de terre anéantit d'un coup la situation du moment. Nous en avons encore l'image dans notre souvenir mais la réalité n'a plus rien à voir avec cette image.

Il en va de même pour le chercheur qui rencontre l'École Spirituelle et en devient l'élève. Quelque chose en lui s'ouvre à la profondeur intérieure. Dans cette ouverture, une source intérieure jaillit en lui. Ce qui s'est ouvert, voit, entend, sent, goûte, saisit et perçoit. Ce qui s'est ouvert n'est ni pour, ni contre.

Il n'y a plus qu'une clarté, qui contient tout ce qui est. Cette ouverture intérieure, cette confiance dans le maître intérieur nous apprend à nous ouvrir sur l'extérieur et c'est cette ouverture, et non le moi, qui ouvre ce qui est fermé. Ce n'est ni la compréhension, ni le sentiment, ni la mémoire, ni la souffrance, ni le chagrin, ni la joie, mais l'ouverture qui prépare à l'acceptation absolue ; telle est la structure de ligne de force de l'homme nouveau.

Ce qui importe ce n'est pas ce que nous pouvons ou ne pouvons pas, ce que nous faisons ou ne faisons pas, mais que nous soyons ouvert en sorte que nous nous préparions à accepter ; à accepter les contradictions, à accepter le pour et le contre, la chaleur et la froideur, la sympathie et l'antipathie, la confiance et la méfiance, la maladie et la santé, la mort et la vie. Car l'acceptation, c'est l'ouverture. L'acceptation de toutes les contradictions abat toutes les murailles. L'acceptation est un état de préparation. La préparation est un état d'ouverture. L'ouverture est un état de chaleur qui se répand toujours plus, toujours plus uniformément. En fin de compte, cette chaleur qui croît en force à mesure que disparaissent toutes fermeture, tension et limite, n'est-elle pas l'amour ? L'amour qui n'exclut rien ni personne, qui accepte le bien comme le mal, qui ne fait qu'affluer et ne fait donc que donner ? L'amour qui est si ouvert que toute vie y entre à flot, en sorte que non seulement il donne tout mais qu'il reçoit tout en retour parce qu'il a tout donné.

Un homme ouvert, un homme parfait est donc l'amour même, la chaleur parfaite, une force chaleureuse, qui tempère la passion, réchauffe la froideur, purifie la souillure, guérit la blessure, console le chagrin, grandit ce qui est petit, et rapetisse ce qui est grand. L'ouverture totale fait disparaître toutes les tensions, toutes les surcharges comme la mémoire, le passé, le présent et le futur. Tensions et dépressions naissent lorsqu'on ferme, garde, ou retient quelque chose. Inhibitions, tensions, frustrations sont les produits directs de la fermeture. Opposition, résistance, défense surgissent autour des barrières et des frontières.

Au fond, l'homme désire toujours se délivrer de ses tensions. Mais il cherche à se délivrer en luttant, en s'opposant et il reste ainsi fondamentalement bloqué. Chaque action appelle une réaction afin de rétablir l'équilibre naturel de la balance, de la dualité. Le mouvement de va et vient continue. Seule l'ouverture qui arrête la balance et rétablit l'équilibre du milieu est libératrice et unifiante. L'ouverture n'est ni pour ni contre, l'ouverture n'est que clarté, la clarté de la compréhension. La compréhension est un courant de lumière claire et chaleureuse, un courant qui ne s'arrête pas pour une chose, une plante, un animal ou

un être humain quelconque. Tout ce qui apparaît dans cette lumière est inondé de cette clarté.

Le milieu fait naître l'amour. Il ne peut provenir ni du haut, ni du bas, de l'un ou de l'autre, de l'intérieur ou de l'extérieur. Il est issu du haut et du bas, de la gauche et de la droite, de l'un et de l'autre, de l'intérieur et de l'extérieur. Il est l'union la plus intérieure de la nature avec l'universel, de l'homme avec Dieu, de l'esprit, de l'âme et du corps. « Consumatum est », tout est accompli, telle est la fin de la délivrance.

Pouvons-nous dire : « Tout est accompli » ? Sommes-nous ouverts, de tout notre être ? Chaque moment, constamment, à l'extérieur et à l'intérieur ? Parvenons-nous à vivre sans tension, sans fermeture ? Notre rythme propre est-il le rythme de l'âme et de l'esprit, sans mouvement en avant ou en arrière ?

Ce qui est ouvert, le Tout, est en nous. Mais il est revêtu par ce qui est dur, ce qui est fermé. Entièrement renfermé. Ce qui renferme doit être ouvert, jusqu'à ce que tout soit ouvert et collabore mutuellement. L'École Spirituelle nous y aide effectivement. Dans sa force d'amour, la chaleur intérieure de l'élève monte. Il se confie au feu, d'abord très graduellement puis bientôt toujours plus rapidement. Par cette pratique, il fait toutes sortes d'expériences, les situations deviennent dramatiques, se modifient, s'intensifient.

Plus l'homme est saisi fortement par cette chaleur intérieure, plus profondes sont ses expériences ; graves conflits de conscience et situations où il doit s'abandonner. Chaque fois que l'homme choisit l'ouverture, quelque chose change en lui. Plus grande est la chaleur qui se libère en lui, plus grande est la force qui agit en lui. Une chaleur d'un certain degré le change, la structure même de ses atomes est transmutée. Et ce changement de structure des atomes est si profond que les principaux foyers de la vie de l'homme comme la pensée, le sentiment et l'activité changent d'orientation. Il abandonne la gauche et la droite, il emprunte le chemin du milieu, il apprend à marcher dans la liberté, dans la vérité, dans l'amour.

La chaleur, l'ouverture, la délivrance sont présentes en vous. Elles sont présentes dans l'École Spirituelle. Or celle-ci vous apprend à reconnaître en vous la chaleur, l'ouverture et la délivrance, et quand vous les vivez, vous les répandez autour de vous.